

“Si l'essentiel c'est l'acteur, l'important c'est le spectateur.”

Dans cette analyse, deux oeuvres seront traitées. *Le cycle des nymphéas*, une installation de huit peintures à l'huile sur panneaux marouflés, exposé au musée de l'Orangerie à Paris réalisé par le célèbre père de l'impressionnisme Claude Monet de 1897 à 1926. Oeuvre In situ avant l'heure, le lieu a été spécialement conçu pour l'oeuvre. Quant à *Ellipse orange évidée par sept disques*, c'est une installation murale de sept disques oranges peints à l'acrylique par Felice Varini, réalisé au musée des Beaux-Arts de Nancy en 2010. Oeuvre tridimensionnelle, tout comme *untitled* de Barbara Kruger, dans laquelle le spectateur peut pénétrer.

Dans ce corpus d'oeuvre, nous étudierons la prise en compte du spectateur ainsi que son statut. L'artiste a-t-il pensé aux spectateurs lorsqu'il a conçu son oeuvre ? Sont-ils contemplatif ou immersif ? Y-t-il un message particulier à percevoir ? Comment l'artiste attire l'oeil du spectateur ? Quelles sont les différences et les points communs ? Nous étudierons dans un premier temps la place du spectateur dans chacune des oeuvres, puis le message que souhaitent faire passer les deux artistes.

Tout d'abord, l'art est dépendant du spectateur, c'est lui qui lui donne un sens, une signification.

La série de huit compositions de 2 mètres de haut sur 6 à 17 mètres de long du *cycle des nymphéas*, est une oeuvre monumentale formant un ensemble panoramique qui avale littéralement celui qui l'admire. Plongé au coeur du musée de l'Orangerie, le statut du spectateur est complètement immersif puisqu'il se déplace dans la pièce, plus précisément dans les deux salles de formes ovoïdes. De plus, sa disposition panoramique encercle presque le spectateur et le pousse à se déplacer dans toute la salle pour obtenir différents points de vue.

Tout comme pour *le cycle des nymphéas*, *Ellipse orange évidée par 7 disques* oblige le spectateur à se déplacer et en fait un acteur actif. Les 7 disques réunis forment un

ensemble circulaire, ce qui rappelle l'installation du *cycle des nymphéas*. Réalisé en 2000 par Felice Varini, l'œuvre s'observe non seulement depuis l'espace de transition du premier étage, mais elle est aussi visible, d'une manière complètement différente, depuis le rez-de-chaussée ce qui donne un rôle très important au spectateur. L'artiste joue avec les codes de la peinture, inverse les rôles de la perspective et offre au spectateur une véritable illusion d'optique de l'œuvre, ce qui produit un certain ressenti physique et déclenche un processus de recherche de la part du spectateur, qui aspire à recomposer l'image initiale et à trouver le point de vue unique qui rassemble tous ces fragments. Il impose un point de vue précis au spectateur dans l'espace architectural qu'il peint. De ce fait, c'est une véritable anamorphose (représentation qui, selon l'angle de vue traditionnel est déformée). Georges Rousse s'inscrit sur la même ligne que Varini et utilise comme support des architectures en ruines ou abandonnées où il y peint ses dispositifs anamorphiques.

Le message donné par l'artiste, et reçu par le spectateur.

D'un côté, Monet conçoit un espace unique, composé de deux salles elliptiques au sein du musée de l'Orangerie, donnant au spectateur l'illusion d'un tout sans fin, d'une onde sans horizon et sans rivage. De plus, *le cycle des nymphéas* est réalisé afin que les panneaux marouflés soient suspendus en cercle pour donner l'idée d'une journée ou d'une année de quatre saisons, s'écoulant sous les yeux du spectateur, sans discontinuer. Mais l'œuvre porte un message universel d'espoir et de paix après le carnage de 14-18. Claude Monet représente ainsi une nature poétique élémentaire et intemporelle, vide de toute présence humaine. Il offre donc *le cycle des nymphéas* à la France par le biais d'une lettre adressée à son grand ami et politicien de renom, Georges Clemenceau.

Contrairement à l'œuvre monumentale de Monet, *Ellipse orange évidée par 7 disques* ne porte aucun message politique, culturel ou encore historique. Derrière ses travaux, Varini cherche simplement à mettre en valeur les architectures en leur donnant un regard neuf et en permettant aux habitants de les redécouvrir. L'artiste a pour volonté de s'affranchir du cadre d'un tableau et veut pouvoir se confronter aux volumes et aux espaces.

En conclusion, les deux œuvres impliquent le spectateur par l'immersion, ce qui le rend à la fois actif et contemplatif et laisse passer un message perceptible différemment en fonction de chacun.